

même malgré nous à notre mémoire. Le voici, ce passage : "Ainsi que le mal, le bien que nous faisons retombe sur nous-même ; qui a charge d'âmes éprouve le besoin de purifier la sienne ; il n'y a rien de plus profitable à notre propre honneur que le devoir de veiller sur celui de quelqu'un." A part son regard de bonté, qui m'encourageait à l'embrasser, il ne mit pas beaucoup d'empressement à répondre à mes caresses et ce n'est qu'après avoir relu le passage en question qu'il se décida à me dire :

" — Puisque le bon Dieu t'adresse à moi ce ne peut être que pour notre bien à tous les deux.

" J'ai compris alors que j'étais décidément adoptée. Je m'attendais à une foule de questions sur le pays, sur ses anciennes connaissances et sur la famille, dont il ne reste plus que lui et moi ; mais l'oncle Bénard ne m'en dit pas un mot. C'est qu'il avait vraiment bien autre chose en tête. La vue de ses tiroirs vides et de ses rayons dégarnis, je ne lui ai à quelle intention, par son ami Pierre Bourdier, semblait lui navrer le cœur. Il se prit la tête à deux mains, comme on fait quand on se cache la lumière pour mieux réfléchir. J'eus bien un peu d'inquiétude en le voyant demeurer quelque temps dans la même position ; mais ma crainte cessa aussitôt qu'il eut relevé la tête. Cet air de bonté, qu'il a même quand il est soucieux, avait encore quelque chose de meilleur. Il paraissait si satisfait de ses réflexions que, le voyant me sourire comme s'il m'eût interrogée après m'avoir fait part de ce qui le tourmentait, je lui dis, sans me douter de quoi il s'agissait :

" — Puisque vous avez une bonne idée, mon oncle, il faut vous y tenir et la suivre jusqu'au bout.

" Pour cette simple parole-là, il m'embrassa franchement, à deux reprises ; après quoi il se dit à lui-même regardant encore les vides de sa boutique :

" — Je n'aurai jamais assez de temps, avant qu'il soit grand jour, pour remettre tout à sa place.

" — A vous seul, je ne dis pas, ce serait difficile ; mais à nous deux, c'est possible, répliquai-je.

" — A nous deux ? répéta mon oncle, après un pareil voyage et fatiguée comme tu l'es ! Tu n'y penses pas.

" — Bah ! lui dis-je, j'ai fait ma nuit auprès du poêle ; essayez : vous verrez que je suis assez forte et pas du tout maladroite.

" Comme vous voyez, je me faisais valoir pour l'encourager à accepter mes services. Ah ! Messieurs, quelles bonnes heures passées à remettre tout en ordre dans la boutique et à arranger l'étalage ! J'ai bien vu, alors, que mon oncle Bénard était naturellement gai. Il riait de mes enfantillages, et je lui en disais de toute sorte. Je me rattrapais avec lui. Il y a si longtemps qu'on ne me permet plus d'être ce que je suis : un peu folle et très-rieuse ! Le travail que nous avions entrepris avançait d'autant plus que personne ne nous troublait dans nos allées et venues. Pierre Bourdier ne nous gênait guère, car il dormait, et même d'un sommeil si profond qu'il n'entendit pas frapper, tout près de lui, à la petite porte de l'arrière-boutique.

" — Je sais qui c'est, me dit mon oncle, voyant que je m'inquiétais d'une visite qui nous venait à cette heure indue. Je vais le recevoir ; ce ne sera pas long, ajouta-t-il du ton d'un homme qui a pris une résolution dont il ne veut pas démordre.

" Il posa sur le comptoir ce qu'il avait dans les mains, répéta encore une fois la phrase de la lettre que vous savez, m'embrassa de nouveau, et alla, comme il l'avait dit, recevoir, ou plutôt congédier, le visiteur.

" Je guettais, j'écoutais ; je le vis entr'ouvrir la porte, je l'entendis répondre à voix basse : " Non, mille fois non ! j'y renonce. " Et, en même temps, il ferma la porte au nez du grossier personnage, qui envoya du dehors un effroyable juron à l'adresse de mon oncle.

" — C'était votre homme, dit, s'adressant au lingier de la cour, celui des assistants